

Au congrès mondial de cardiologie de Buenos Aires

Hypertension et "bienfait" du tabac..(!)

BUENOS AIRES (AFP) — L'hypertension artérielle — première cause des maladies cardio-vasculaires — fait chaque année autant de morts que le cancer. Après avoir longtemps négligé cette affection pour laquelle on ne disposait pas de thérapeutique efficace, les médecins ont finalement pris conscience de la véritable ampleur du problème de l'hypertension, ainsi qu'en témoigne la participation massive de cardiologues aux dizaines de séances qui lui sont consacrées au septième congrès mondial de cardiologie de Buenos Aires.

Les études épidémiologiques effectuées auprès d'un grand nombre de populations et de groupes ethniques différents ont montré que l'élevation de la pression sanguine est un trouble très répandu dans presque tous les pays du monde, quelle que soit la race.

Cependant, ce sont les Noirs qui paient le plus lourd tribut à cette affection. Aux Etats-Unis, on estime que 20 pour cent des Noirs et 17 pour cent des Blancs souffrent d'hypertension artérielle.

Contrairement à une opinion communément admise, l'hypertension est totalement indépendante du niveau de développement économique. Ainsi l'hypertension se retrouve avec une très grande fréquence chez les Bantous et les Indiens d'Afrique du Sud. Au Zaïre, selon le Dr Helen Marcovannopoulou Foias, consultante au département de cardiologie de l'hôpital général de Kinshasa, les hypertendus représentent 40 pour cent des malades qui viennent consulter à l'hôpital. Fait surprenant, les hommes noirs sont plus touchés que les femmes (55 pour cent des cas), alors que dans les pays industrialisés, et notamment en Europe, la proportion d'hypertendus est d'un homme pour deux femmes.

Risques

Le cœur est la première victime de l'hypertension: le muscle cardiaque, en effet, doit lutter en permanence contre l'excès de pression dans les vaisseaux, et il finit par s'épuiser à cette lutte. Une étude menée aux Etats-Unis indique qu'un sujet présentant une hypertension légère a trois fois plus de risques d'avoir une affection cardiaque qu'un sujet normotendu. Ce risque est multiplié par cinq pour les sujets ayant une forte hypertension.

Il suffit pourtant d'un geste simple pour sauver chaque année des milliers de vies humaines: la prise de la tension par son médecin. A l'avenir, celui-ci devrait normalement tenir compte des travaux du professeur Lothar Wertheimer, du Medical College de New York, qui a récemment mis en évidence des variations circadiennes de la pression sanguine (variations de 24 heures).

Au congrès de Buenos Aires, il a indiqué qu'il avait mesuré la pression sanguine toutes les dix minutes pendant 24 heures chez seize sujets au repos, à l'aide d'un appareil à ultrasons.

Tant chez les sujets normotendus que chez les hypertendus, la pression sanguine passe par un maximum à 19 heures et par un minimum à 5 heures.

La reconnaissance de ces variations circadiennes est de la première importance, a déclaré le médecin américain, car dans certains cas, elle permet d'écarter le diagnostic d'hypertension chez des sujets qui à certaines heures de la journée (heures à déterminer pour chaque individu) ont une élévation tout à fait normale et physiologique de leur pression artérielle.

Le tabac est bon pour votre cœur... naturellement, personne n'a osé l'affirmer publiquement au Congrès mondial de cardiologie de Buenos Aires où, depuis quatre jours, les orateurs se succèdent pour dénoncer les méfaits du tabac, mais c'est pourtant la conclusion inattendue d'une longue et minutieuse enquête d'un cardiologue danois.

Depuis 1970, le Dr Finn Gyntelberg, du Bispebjerg Hospital de Copenhague, a enquêté auprès de plus de 5.000 hommes, âgés de 40 à 59 ans, employés dans des entreprises de la capitale danoise, pour tenter de savoir s'il existait un rapport entre l'aptitude physique et les risques de maladie coronarienne.

Dans l'expérience du spécialiste danois, la forme physique était appréciée au moyen d'une bicyclette ergométrique, par la mesure de la consommation d'oxygène. La pression sanguine, le poids, la taille, le taux de cholestérol dans le sang et la consommation de tabac étaient également évalués.

Comme on pouvait s'y attendre, le taux de cholestérol et la pression sanguine, les deux principaux facteurs de risque coronarien, sont directement liés à la forme physique: plus la forme physique est grande, moins la cholestérolémie et la pression sanguine sont élevées.

Le tabac... Quant au rapport entre le tabac et la forme physique, les résultats de l'enquête danoise sont pour le moins surprenants: les fumeurs ont une forme physique légèrement supérieure à celle des non-fumeurs. De plus, si l'on en croit les statistiques du Dr Gyntelberg, les fumeurs ont tout intérêt à abandonner le cigare pour la pipe ou la cigarette. En effet, c'est dans le groupe des fumeurs de cigares que l'aptitude physique est la plus faible, alors que les fumeurs de cigarettes ou de pipe étaient totalement indépendants de la plus grande forme physique, surtout s'ils inhalaient la fumée.

Autre révélation du cardiologue danois: les fumeurs repentis qui fumaient précédemment un très grand nombre de cigarettes ont eu les plus mauvais résultats au test de la bicyclette ergométrique.

Par l'analyse statistique, il a été possible au Dr Gyntelberg de démontrer que ces résultats étaient totalement indépendants du poids et de l'âge des sujets.

La corrélation exacte entre le tabac, la forme physique et le risque de maladie coronarienne n'est pas clairement élucidée, loin de là. Et il est fort probable que, malgré les révélations du cardiologue danois, les médecins continueront dans le monde entier à considérer le tabac comme l'ennemi numéro un du cœur.

"Collaboration des amis"

WASHINGTON (AFP) — Le président Gerald Ford a déclaré jeudi qu'il compte sur la "collaboration des amis" des Etats-Unis à l'étranger pour vaincre ce qu'il a appelé l'ennemi public numéro un, l'inflation.

"Si notre pays est économiquement sain, le monde entier le sera aussi", a souligné le chef de l'exécutif, en ouvrant à la Maison-Blanche la première des conférences d'experts économiques et d'hommes politiques, qui doivent conduire, les 27 et 28 septembre, à la réunion du "sommet économique" par lequel le président ambitionne de juguler l'inflation.

Vingt-six économistes, des plus libéraux comme John Kenneth Galbraith, ancien conseiller du président Kennedy, aux plus orthodoxes comme George Sultz, l'ancien secrétaire au Trésor de l'administration Nixon, doivent développer au cours de la journée leurs thèses sur la crise économique actuelle.

Le président Ford, qui tient à ce que cette série de conférences reçoive la plus large publicité dans une population "fatiguée de voir la politique jouer avec son portefeuille", a en outre invité des membres démocrates et républicains du Congrès, soulignant que la guerre contre l'inflation doit se placer au-dessus des partis.

n'y a pas de remède miracle pour relancer la machine de la production, le président s'est affirmé optimiste.

"Le refus de croire que les meilleurs cerveaux des Etats-Unis, et les travailleurs les plus capables du monde, ne peuvent trouver une solution", a-t-il dit.

Mais il ne peut y avoir de solution sans sacrifices, qui sont plus faciles à demander "aux autres qu'à nous-mêmes", a-t-il souligné.

"Nous ne pouvons perdre notre temps à définir et redéfinir le problème, qui est évident, a ajouté M. Ford.

Elections "à venir" en GB

BRIGHTON (Reuter) — Le discours prononcé hier à Brighton, devant le congrès des syndicats par le premier ministre Harold Wilson ne laisse aucun doute aux Britanniques: ils se rendront aux urnes dans les semaines à venir.

"Le chef du Parti travailliste s'est en effet attaché à souligner les réalisations de son gouvernement depuis mars dernier, tout en critiquant vivement la politique présente et passée des conservateurs.

Les élections générales "à venir" ne constitueront pas seulement une décision sur le pouvoir politique, sur les personnalités ou les appareils de partis, mais elles décideront "peut-être une fois pour toutes si les gros bataillons, les riches et les puissants doivent conserver un degré injustifié de pouvoir ou si le pouvoir doit être confié à un gouvernement démocratique", a-t-il dit.

M. Wilson n'a fixé aucune date pour la tenue des prochaines élections, mais le 3 et le 10 octobre sont les dates les plus généralement avancées.

De la série de réunions qui doit rassembler ce mois-ci des centaines d'experts, hommes d'affaires, syndicalistes et politiciens, se dégageront des avis sans doute partagés, et c'est au président et au Congrès qu'il appartiendra de trancher, en prenant des décisions difficiles, a-t-il conclu.

Paraphrasant le slogan de son parti "La Grande-Bretagne gènera avec le Labor", le premier ministre a affirmé qu'avec un gouvernement travailliste, le pays pourrait vaincre la crise économique actuelle.

M. Wilson a souligné que le gouvernement était déterminé à poursuivre sa politique de réduction du déficit de la balance des paiements sur les produits non-pétroliers sans avoir recours à la réduction des importations qu'à une politique de déflation.

Il a souligné les espoirs qu'il plaçait dans le "contrat social" adopté la veille par le Trade Union Congress, et par lequel les syndicats s'engagent à modérer leurs revendications salariales compte tenu de la conjoncture économique inflationniste. Le Parti travailliste, a-t-il déclaré, rejette les politiques de contrôle autoritaire des revenus non seulement par principe, mais parce que l'expérience a montré qu'elles ne pouvaient s'appliquer longtemps.

"C'est pourquoi ce gouvernement cherche une solution basée sur la coopération volontaire au sein d'une démocratie responsable", a dit le premier ministre.

Le Parti travailliste est minoritaire à la Chambre des communes, et si les résultats des élections à venir devaient encore être incertains, on avance l'hypothèse que le gouvernement pourrait être formé par une coalition des deux autres partis, conservateur et libéral.

M. Wilson a vivement attaqué ce projet, affirmant qu'avec les travaillistes, la Grande-Bretagne pourrait être véritablement unie et non pas gouvernée par "le plus petit dénominateur commun d'une coalition paralysée entre groupes fondamentalement divisés politiquement, et unis seulement pour convoiter le pouvoir politique".

Faisant allusion aux groupes privés qui proposent leur aide au gouvernement en cas de grève, il a déclaré que le danger pour la démocratie ne venait pas tant "des rêves de colonels en retraite" que de la division de la Grande-Bretagne en bataillons ennemis représentant des intérêts partiels.

Abordant la politique étrangère, M. Wilson a indiqué que les discussions concernant le Marché commun ne portaient pas sur la nécessité de l'interdépendance mais sur les termes d'ad-

hésion de la Grande-Bretagne à la CEE.

Le premier ministre a ajouté qu'il était fier que la politique de son gouvernement ait été basée, outre la détente Est-Ouest, sur le renforcement des relations atlantiques et la restauration du Commonwealth.

Paris (AP) — La "French Connection", la filière française de la drogue, qui semblait avoir cessé de fonctionner, pourrait être en voie de reconstitution pour commencer à alimenter le marché du trafic de l'héroïne aux Etats-Unis.

La levée de l'interdiction en Turquie de la culture du pavot, la matière première servant à la fabrication de l'héroïne et traditionnellement transformée dans le sud de la France, semble avoir décidé certains des anciens spécialistes du raffinage à chercher à reprendre de l'activité.

"Nous parions qu'une bonne partie de la morphine-base—le produit à partir duquel l'héroïne est raffinée—va repasser dans cette zone", a déclaré M. Paul Knight, le directeur européen de l'Administration américaine chargée de la lutte contre la drogue.

Reprise

"Nous avons de bonnes raisons de croire que les mauvais garçons font le même pari", a ajouté M. Knight, dont les bureaux sont installés à Paris.

"Il semble que certains trafiquants ont déjà choisi la Corse pour base de leurs opérations", a déclaré M. Knight, qui estime que plus personne n'a l'intention d'installer des laboratoires dans les alentours de Marseille, mais que les opérations devraient pourtant se dérouler dans le sud de la France.

Selon les indications en sa possession, les responsables du trafic ont rejeté, après étude, une éventuelle installation en Espagne, en Belgique ou en Allemagne.

"Nous les surveillons de près, conclut-il, et nous supposons qu'ils nous surveillent aussi."

Nouveaux lieux

La "French Connection" a commencé à s'épuiser en 1972, un an après la sortie du film du même nom, qui montrait la victoire des policiers du bureau des narcotiques. La filière fut coupée pour diverses raisons, notamment l'interdiction de la culture du pavot en Turquie et les efforts réalisés par la police française, après plusieurs années de sollicitations américaines.

Amsterdam remplaça alors Marseille. Mais Amsterdam,

qui dépendait de l'approvisionnement en Extrême-Orient, ne réalisait que le quart des opérations de la "French Connection" à son apogée, et sa production était destinée à l'Europe.

"Nous ne possédons aucune information signalant un important trafic entre Amsterdam et les Etats-Unis", assure M. Knight.

Préférences

Mais la demande d'héroïne pure française, dont la qualité est nettement supérieure, existe toujours aux Etats-Unis et les trafiquants français essaient encore de la satisfaire.

Le mois dernier, 75 kilos d'héroïne en provenance de France ont été découverts dans un meuble Louis XIII à New York. M. Knight affirme cependant qu'il y a trois ou quatre ans la cargaison, dans les mêmes conditions, aurait été de 350 kilos au lieu de 75.

On déclare aussi que des trafiquants importants venus en France pour prendre des contacts doivent attendre, marchander très longtemps et parfois repartir sans pouvoir passer un marché.

M. Knight pense que l'héroïne fabriquée en France provient de petits laboratoires improvisés, et détruits au bout d'un ou deux jours.

Selon le policier américain, les 12 prochains mois montreront jusqu'à quel point s'est reconstituée la "French Connection".

Autres prétendants

Les Turcs, pense-t-il, pourraient essayer de transformer eux-mêmes une partie de la morphine-base en héroïne.

"C'est un peu comme les Arabes avec leur pétrole, déclare le policier américain. Il y a des gens en Turquie qui se demandent pourquoi les plus gros profits doivent aller aux Français. C'est tout à fait comme ceux qui veulent raffiner leur pétrole eux-mêmes, mais il n'y a encore rien de précis.

"Si je connais bien mon monde, conclut M. Knight, alors, je peux assurer qu'il va y avoir une activité considérable en Corse au cours des prochains mois".

La "French Connection"

PARIS (AP) — La "French Connection", la filière française de la drogue, qui semblait avoir cessé de fonctionner, pourrait être en voie de reconstitution pour commencer à alimenter le marché du trafic de l'héroïne aux Etats-Unis.

La levée de l'interdiction en Turquie de la culture du pavot, la matière première servant à la fabrication de l'héroïne et traditionnellement transformée dans le sud de la France, semble avoir décidé certains des anciens spécialistes du raffinage à chercher à reprendre de l'activité.

"Nous parions qu'une bonne partie de la morphine-base—le produit à partir duquel l'héroïne est raffinée—va repasser dans cette zone", a déclaré M. Paul Knight, le directeur européen de l'Administration américaine chargée de la lutte contre la drogue.

Reprise

"Nous avons de bonnes raisons de croire que les mauvais garçons font le même pari", a ajouté M. Knight, dont les bureaux sont installés à Paris.

"Il semble que certains trafiquants ont déjà choisi la Corse pour base de leurs opérations", a déclaré M. Knight, qui estime que plus personne n'a l'intention d'installer des laboratoires dans les alentours de Marseille, mais que les opérations devraient pourtant se dérouler dans le sud de la France.

Selon les indications en sa possession, les responsables du trafic ont rejeté, après étude, une éventuelle installation en Espagne, en Belgique ou en Allemagne.

"Nous les surveillons de près, conclut-il, et nous supposons qu'ils nous surveillent aussi."

Nouveaux lieux

La "French Connection" a commencé à s'épuiser en 1972, un an après la sortie du film du même nom, qui montrait la victoire des policiers du bureau des narcotiques. La filière fut coupée pour diverses raisons, notamment l'interdiction de la culture du pavot en Turquie et les efforts réalisés par la police française, après plusieurs années de sollicitations américaines.

Amsterdam remplaça alors Marseille. Mais Amsterdam,

qui dépendait de l'approvisionnement en Extrême-Orient, ne réalisait que le quart des opérations de la "French Connection" à son apogée, et sa production était destinée à l'Europe.

"Nous ne possédons aucune information signalant un important trafic entre Amsterdam et les Etats-Unis", assure M. Knight.

Préférences

Mais la demande d'héroïne pure française, dont la qualité est nettement supérieure, existe toujours aux Etats-Unis et les trafiquants français essaient encore de la satisfaire.

Le mois dernier, 75 kilos d'héroïne en provenance de France ont été découverts dans un meuble Louis XIII à New York. M. Knight affirme cependant qu'il y a trois ou quatre ans la cargaison, dans les mêmes conditions, aurait été de 350 kilos au lieu de 75.

On déclare aussi que des trafiquants importants venus en France pour prendre des contacts doivent attendre, marchander très longtemps et parfois repartir sans pouvoir passer un marché.

M. Knight pense que l'héroïne fabriquée en France provient de petits laboratoires improvisés, et détruits au bout d'un ou deux jours.

Selon le policier américain, les 12 prochains mois montreront jusqu'à quel point s'est reconstituée la "French Connection".

Autres prétendants

Les Turcs, pense-t-il, pourraient essayer de transformer eux-mêmes une partie de la morphine-base en héroïne.

"C'est un peu comme les Arabes avec leur pétrole, déclare le policier américain. Il y a des gens en Turquie qui se demandent pourquoi les plus gros profits doivent aller aux Français. C'est tout à fait comme ceux qui veulent raffiner leur pétrole eux-mêmes, mais il n'y a encore rien de précis.

"Si je connais bien mon monde, conclut M. Knight, alors, je peux assurer qu'il va y avoir une activité considérable en Corse au cours des prochains mois".

PARIS (AP) — La "French Connection", la filière française de la drogue, qui semblait avoir cessé de fonctionner, pourrait être en voie de reconstitution pour commencer à alimenter le marché du trafic de l'héroïne aux Etats-Unis.

La levée de l'interdiction en Turquie de la culture du pavot, la matière première servant à la fabrication de l'héroïne et traditionnellement transformée dans le sud de la France, semble avoir décidé certains des anciens spécialistes du raffinage à chercher à reprendre de l'activité.

"Nous parions qu'une bonne partie de la morphine-base—le produit à partir duquel l'héroïne est raffinée—va repasser dans cette zone", a déclaré M. Paul Knight, le directeur européen de l'Administration américaine chargée de la lutte contre la drogue.

Reprise

"Nous avons de bonnes raisons de croire que les mauvais garçons font le même pari", a ajouté M. Knight, dont les bureaux sont installés à Paris.

"Il semble que certains trafiquants ont déjà choisi la Corse pour base de leurs opérations", a déclaré M. Knight, qui estime que plus personne n'a l'intention d'installer des laboratoires dans les alentours de Marseille, mais que les opérations devraient pourtant se dérouler dans le sud de la France.

Selon les indications en sa possession, les responsables du trafic ont rejeté, après étude, une éventuelle installation en Espagne, en Belgique ou en Allemagne.

"Nous les surveillons de près, conclut-il, et nous supposons qu'ils nous surveillent aussi."

Nouveaux lieux

La "French Connection" a commencé à s'épuiser en 1972, un an après la sortie du film du même nom, qui montrait la victoire des policiers du bureau des narcotiques. La filière fut coupée pour diverses raisons, notamment l'interdiction de la culture du pavot en Turquie et les efforts réalisés par la police française, après plusieurs années de sollicitations américaines.

Amsterdam remplaça alors Marseille. Mais Amsterdam,

qui dépendait de l'approvisionnement en Extrême-Orient, ne réalisait que le quart des opérations de la "French Connection" à son apogée, et sa production était destinée à l'Europe.

"Nous ne possédons aucune information signalant un important trafic entre Amsterdam et les Etats-Unis", assure M. Knight.

Préférences

Mais la demande d'héroïne pure française, dont la qualité est nettement supérieure, existe toujours aux Etats-Unis et les trafiquants français essaient encore de la satisfaire.

Le mois dernier, 75 kilos d'héroïne en provenance de France ont été découverts dans un meuble Louis XIII à New York. M. Knight affirme cependant qu'il y a trois ou quatre ans la cargaison, dans les mêmes conditions, aurait été de 350 kilos au lieu de 75.

On déclare aussi que des trafiquants importants venus en France pour prendre des contacts doivent attendre, marchander très longtemps et parfois repartir sans pouvoir passer un marché.

M. Knight pense que l'héroïne fabriquée en France provient de petits laboratoires improvisés, et détruits au bout d'un ou deux jours.

Selon le policier américain, les 12 prochains mois montreront jusqu'à quel point s'est reconstituée la "French Connection".

Autres prétendants

Les Turcs, pense-t-il, pourraient essayer de transformer eux-mêmes une partie de la morphine-base en héroïne.

"C'est un peu comme les Arabes avec leur pétrole, déclare le policier américain. Il y a des gens en Turquie qui se demandent pourquoi les plus gros profits doivent aller aux Français. C'est tout à fait comme ceux qui veulent raffiner leur pétrole eux-mêmes, mais il n'y a encore rien de précis.

"Si je connais bien mon monde, conclut M. Knight, alors, je peux assurer qu'il va y avoir une activité considérable en Corse au cours des prochains mois".

PARIS (AP) — La "French Connection", la filière française de la drogue, qui semblait avoir cessé de fonctionner, pourrait être en voie de reconstitution pour commencer à alimenter le marché du trafic de l'héroïne aux Etats-Unis.

La levée de l'interdiction en Turquie de la culture du pavot, la matière première servant à la fabrication de l'héroïne et traditionnellement transformée dans le sud de la France, semble avoir décidé certains des anciens spécialistes du raffinage à chercher à reprendre de l'activité.

"Nous parions qu'une bonne partie de la morphine-base—le produit à partir duquel l'héroïne est raffinée—va repasser dans cette zone", a déclaré M. Paul Knight, le directeur européen de l'Administration américaine chargée de la lutte contre la drogue.

Reprise

"Nous avons de bonnes raisons de croire que les mauvais garçons font le même pari", a ajouté M. Knight, dont les bureaux sont installés à Paris.

"Il semble que certains trafiquants ont déjà choisi la Corse pour base de leurs opérations", a déclaré M. Knight, qui estime que plus personne n'a l'intention d'installer des laboratoires dans les alentours de Marseille, mais que les opérations devraient pourtant se dérouler dans le sud de la France.

Selon les indications en sa possession, les responsables du trafic ont rejeté, après étude, une éventuelle installation en Espagne, en Belgique ou en Allemagne.

"Nous les surveillons de près, conclut-il, et nous supposons qu'ils nous surveillent aussi."

Nouveaux lieux

La "French Connection" a commencé à s'épuiser en 1972, un an après la sortie du film du même nom, qui montrait la victoire des policiers du bureau des narcotiques. La filière fut coupée pour diverses raisons, notamment l'interdiction de la culture du pavot en Turquie et les efforts réalisés par la police française, après plusieurs années de sollicitations américaines.

Amsterdam remplaça alors Marseille. Mais Amsterdam,

qui dépendait de l'approvisionnement en Extrême-Orient, ne réalisait que le quart des opérations de la "French Connection" à son apogée, et sa production était destinée à l'Europe.

"Nous ne possédons aucune information signalant un important trafic entre Amsterdam et les Etats-Unis", assure M. Knight.

Préférences

Mais la demande d'héroïne pure française, dont la qualité est nettement supérieure, existe toujours aux Etats-Unis et les trafiquants français essaient encore de la satisfaire.

Le mois dernier, 75 kilos d'héroïne en provenance de France ont été découverts dans un meuble Louis XIII à New York. M. Knight affirme cependant qu'il y a trois ou quatre ans la cargaison, dans les mêmes conditions, aurait été de 350 kilos au lieu de 75.

On déclare aussi que des trafiquants importants venus en France pour prendre des contacts doivent attendre, marchander très longtemps et parfois repartir sans pouvoir passer un marché.

M. Knight pense que l'héroïne fabriquée en France provient de petits laboratoires improvisés, et détruits au bout d'un ou deux jours.

Selon le policier américain, les 12 prochains mois montreront jusqu'à quel point s'est reconstituée la "French Connection".

Autres prétendants

Les Turcs, pense-t-il, pourraient essayer de transformer eux-mêmes une partie de la morphine-base en héroïne.

"C'est un peu comme les Arabes avec leur pétrole, déclare le policier américain. Il y a des gens en Turquie qui se demandent pourquoi les plus gros profits doivent aller aux Français. C'est tout à fait comme ceux qui veulent raffiner leur pétrole eux-mêmes, mais il n'y a encore rien de précis.

"Si je connais bien mon monde, conclut M. Knight, alors, je peux assurer qu'il va y avoir une activité considérable en Corse au cours des prochains mois".

PARIS (AP) — La "French Connection", la filière française de la drogue, qui semblait avoir cessé de fonctionner, pourrait être en voie de reconstitution pour commencer à alimenter le marché du trafic de l'héroïne aux Etats-Unis.

La levée de l'interdiction en Turquie de la culture du pavot, la matière première servant à la fabrication de l'héroïne et traditionnellement transformée dans le sud de la France, semble avoir décidé certains des anciens spécialistes du raffinage à chercher à reprendre de l'activité.

"Nous parions qu'une bonne partie de la morphine-base—le produit à partir duquel l'héroïne est raffinée—va repasser dans cette zone", a déclaré M. Paul Knight, le directeur européen de l'Administration américaine chargée de la lutte contre la drogue.

Reprise

"Nous avons de bonnes raisons de croire que les mauvais garçons font le même pari", a ajouté M. Knight, dont les bureaux sont installés à Paris.

"Il semble que certains trafiquants ont déjà choisi la Corse pour base de leurs opérations", a déclaré M. Knight, qui estime que plus personne n'a l'intention d'installer des laboratoires dans les alentours de Marseille, mais que les opérations devraient pourtant se dérouler dans le sud de la France.

Selon les indications en sa possession, les responsables du trafic ont rejeté, après étude, une éventuelle installation en Espagne, en Belgique ou en Allemagne.

"Nous les surveillons de près, conclut-il, et nous supposons qu'ils nous surveillent aussi."

Nouveaux lieux

La "French Connection" a commencé à s'épuiser en 1972, un an après la sortie du film du même nom, qui montrait la victoire des policiers du bureau des narcotiques. La filière fut coupée pour diverses raisons, notamment l'interdiction de la culture du pavot en Turquie et les efforts réalisés par la police française, après plusieurs années de sollicitations américaines.

Amsterdam remplaça alors Marseille. Mais Amsterdam,

qui dépendait de l'approvisionnement en Extrême-Orient, ne réalisait que le quart des opérations de la "French Connection" à son apogée, et sa production était destinée à l'Europe.

"Nous ne possédons aucune information signalant un important trafic entre Amsterdam et les Etats-Unis", assure M. Knight.

Préférences

Mais la demande d'héroïne pure française, dont la qualité est nettement supérieure, existe toujours aux Etats-Unis et les trafiquants français essaient encore de la satisfaire.

Le mois dernier, 75 kilos d'héroïne en provenance de France ont été découverts dans un meuble Louis XIII à New York. M. Knight affirme cependant qu'il y a trois ou quatre ans la cargaison, dans les mêmes conditions, aurait été de 350 kilos au lieu de 75.

On déclare aussi que des trafiquants importants venus en France pour prendre des contacts doivent attendre, marchander très longtemps et parfois repartir sans pouvoir passer un marché.

M. Knight pense que l'héroïne fabriquée en France provient de petits laboratoires improvisés, et détruits au bout d'un ou deux jours.

Selon le policier américain, les 12 prochains mois montreront jusqu'à quel point s'est reconstituée la "French Connection".

Autres prétendants

Les Turcs, pense-t-il, pourraient essayer de transformer eux-mêmes une partie de la morphine-base en héroïne.

"C'est un peu comme les Arabes avec leur pétrole, déclare le policier américain. Il y a des gens en Turquie qui se demandent pourquoi les plus gros profits doivent aller aux Français. C'est tout à fait comme ceux qui veulent raffiner leur pétrole eux-mêmes, mais il n'y a encore rien de précis.

"Si je connais bien mon monde, conclut M. Knight, alors, je peux assurer qu'il va y avoir une activité considérable en Corse au cours des prochains mois".

PARIS (AP) — La "French Connection", la filière française de la drogue, qui semblait avoir cessé de fonctionner, pourrait être en voie de reconstitution pour commencer à alimenter le marché du trafic de l'héroïne aux Etats-Unis.

La levée de l'interdiction en Turquie de la culture du pavot, la matière première servant à la fabrication de l'héroïne et traditionnellement transformée dans le sud de la France, semble avoir décidé certains des anciens spécialistes du raffinage à chercher à reprendre de l'activité.

"Nous parions qu'une bonne partie de la morphine-base—le produit à partir duquel l'héroïne est raffinée—va repasser dans cette zone", a déclaré M. Paul Knight, le directeur européen de l'Administration américaine chargée de la lutte contre la drogue.

Reprise

"Nous avons de bonnes raisons de croire que les mauvais garçons font le même pari", a ajouté M. Knight, dont les bureaux sont installés à Paris.

"Il semble que certains trafiquants ont déjà choisi la Corse pour base de leurs opérations", a déclaré M. Knight, qui estime que plus personne n'a l'intention d'installer des laboratoires dans les alentours de Marseille, mais que les opérations devraient pourtant se dérouler dans le sud de la France.

Selon les indications en sa possession, les responsables du trafic ont rejeté, après étude, une éventuelle installation en Espagne, en Belgique ou en Allemagne.

"Nous les surveillons de près, conclut-il, et nous supposons qu'ils nous surveillent aussi."

Nouveaux lieux

La "French Connection" a commencé à s'épuiser en 1972, un an après la sortie du film du même nom, qui montrait la victoire des policiers du bureau des narcotiques. La filière fut coupée pour diverses raisons, notamment l'interdiction de la culture du pavot en Turquie et les efforts réalisés par la police française, après plusieurs années de sollicitations américaines.

Amsterdam remplaça alors Marseille. Mais Amsterdam,

qui dépendait de l'approvisionnement en Extrême-Orient, ne réalisait que le quart des opérations de la "French Connection" à son apogée, et sa production était destinée à l'Europe.

"Nous ne possédons aucune information signalant un important trafic entre Amsterdam et les Etats-Unis", assure M. Knight.

Préférences

Mais la demande d'héroïne pure française, dont la qualité est nettement supérieure, existe toujours aux Etats-Unis et les trafiquants français essaient encore de la satisfaire.

Le mois dernier, 75 kilos d'héroïne en provenance de France ont été découverts dans un meuble Louis XIII à New York. M. Knight affirme cependant qu'il y a trois ou quatre ans la cargaison, dans les mêmes conditions, aurait été de 350 kilos au lieu de 75.

On déclare aussi que des trafiquants importants venus en France pour prendre des contacts doivent attendre, marchander très longtemps et parfois repartir sans pouvoir passer un marché.

M. Knight pense que l'héroïne fabriquée en France provient de petits laboratoires improvisés, et détruits au bout d'un ou deux jours.

Selon le policier américain, les 12 prochains mois montreront jusqu'à quel point s'est reconstituée la "French Connection".

Autres prétendants

Les Turcs, pense-t-il, pourraient essayer de transformer eux-mêmes une partie de la morphine-base en héroïne.

"C'est un peu comme les Arabes avec leur pétrole, déclare le policier américain. Il y a des gens en Turquie qui se demandent pourquoi les plus gros profits doivent aller aux Français. C'est tout à fait comme ceux qui veulent raffiner leur pétrole eux-mêmes, mais il n'y a encore rien de précis.

"Si je connais bien mon monde, conclut M. Knight, alors, je peux assurer qu'il va y avoir une activité considérable en Corse au cours des prochains mois".

PARIS (AP) — La "French Connection", la filière française de la drogue, qui semblait avoir cessé de fonctionner, pourrait être en voie de reconstitution pour commencer à alimenter le marché du trafic de l'héroïne aux Etats-Unis.

La levée de l'interdiction en Turquie de la culture du pavot, la matière première servant à la fabrication de l'héroïne et traditionnellement transformée dans le sud de la France, semble avoir décidé certains des anciens spécialistes du raffinage à chercher à reprendre de l'activité.

"Nous parions qu'une bonne partie de la morphine-base—le produit à partir duquel l'héroïne est raffinée—va repasser dans cette zone", a déclaré M. Paul Knight, le directeur européen de l'Administration américaine chargée de la lutte contre la drogue.

Reprise

"Nous avons de bonnes raisons de croire que les mauvais garçons font le même pari", a ajouté M. Knight, dont les bureaux sont installés à Paris.

"Il semble que certains trafiquants ont déjà choisi la Corse pour base de leurs opérations", a déclaré M. Knight, qui estime que plus personne n'a l'intention d'installer des laboratoires dans les alentours de Marseille, mais que les opérations devraient pourtant se dérouler dans le sud de la France.

Selon les indications en sa possession, les responsables du trafic ont rejeté, après étude, une éventuelle installation en Espagne, en Belgique ou en Allemagne.

"Nous les surveillons de près, conclut-il, et nous supposons qu'ils nous surveillent aussi."

Nouveaux lieux

La "French Connection" a commencé à s'épuiser en 1972, un an après la sortie du film du même nom, qui montrait la victoire des policiers du bureau des narcotiques. La filière fut coupée pour diverses raisons, notamment l'interdiction de la culture du pavot en Turquie et les efforts réalisés par la police française, après plusieurs années de sollicitations américaines.

Amsterdam remplaça alors Marseille. Mais Amsterdam,

qui dépendait de l'approvisionnement en Extrême-Orient, ne réalisait que le quart des opérations de la "French Connection" à son apogée, et sa production était destinée à l'Europe.

"Nous ne possédons aucune information signalant un important trafic entre Amsterdam et les Etats-Unis", assure M. Knight.

Préférences

Mais la demande d'héroïne pure française, dont la qualité est nettement supérieure, existe toujours aux Etats-Unis et les trafiquants français essaient encore de la satisfaire.

Le mois dernier, 75 kilos d'héroïne en provenance de France ont été découverts dans un meuble Louis XIII à New York. M. Knight affirme cependant qu'il y a trois ou quatre ans la cargaison, dans les mêmes conditions, aurait été de 350 kilos au lieu de 75.

On déclare aussi que des trafiquants importants venus en France pour prendre des contacts doivent attendre, marchander très longtemps et parfois repartir sans pouvoir passer un marché.

M. Knight pense que l'héroïne fabriquée en France provient de petits laboratoires improvisés, et détruits au bout d'un ou deux jours.

Selon le policier américain, les 12 prochains mois montreront jusqu'à quel point s'est reconstituée la "French Connection".

Autres prétendants

Les Turcs, pense-t-il, pourraient essayer de transformer eux-mêmes une partie de la morphine-base en héroïne.

"C'est un peu comme les Arabes avec leur pétrole, déclare le policier américain. Il y a des gens en Turquie qui se demandent pourquoi les plus gros profits doivent aller aux Français. C'est tout à fait comme ceux qui veulent raffiner leur pétrole eux-mêmes, mais il n'y a encore rien de précis.

"Si je connais bien mon monde, conclut M. Knight, alors, je peux assurer qu'il va y avoir une activité considérable en Corse au cours des prochains mois".

PARIS (AP) — La "French Connection", la filière française de la drogue, qui semblait avoir cessé de fonctionner, pourrait être en voie de reconstitution pour commencer à alimenter le marché du trafic de l'héroïne aux Etats-Unis.

La levée de l'interdiction en Turquie de la culture du pavot, la matière première servant à la fabrication de l'héroïne et traditionnellement transformée dans le sud de la France, semble avoir décidé certains des anciens spécialistes du raffinage à chercher à reprendre de l'activité.

"Nous parions qu'une bonne partie de la morphine-base—le produit à partir duquel l'héroïne est raffinée—va repasser dans cette zone", a déclaré M. Paul Knight, le directeur européen de l'Administration américaine chargée de la lutte contre la drogue.

Reprise

"Nous avons de bonnes raisons de croire que les mauvais garçons font le même pari", a ajouté M. Knight, dont les bureaux sont installés à Paris.

"Il semble que certains trafiquants ont déjà choisi la Corse pour base de leurs opérations", a déclaré M. Knight, qui estime que plus personne n'a l'intention d'installer des laboratoires dans les alentours de Marseille, mais que les opérations devraient pourtant se dérouler dans le sud de la France.

Selon les indications en sa possession, les responsables du trafic ont rejeté, après étude, une éventuelle installation en Espagne, en Belgique ou en Allemagne.

"Nous les surveillons de près, conclut-il, et nous supposons qu'ils nous surveillent aussi."

Nouveaux lieux

La "French Connection" a commencé à s'épuiser en 1972, un an après la sortie du film du même nom, qui montrait la victoire des policiers du bureau des narcotiques. La filière fut coupée pour diverses raisons, notamment l'interdiction de la culture du pavot en Turquie et les efforts réalisés par la police française, après plusieurs années de sollicitations américaines.

Amsterdam remplaça alors Marseille. Mais Amsterdam,

qui dépendait de l'approvisionnement en Extrême-Orient, ne réalisait que le quart des opérations de la "French Connection" à son apogée, et sa production était destinée à l'Europe.

"Nous ne possédons aucune information signalant un important trafic entre Amsterdam et les Etats-Unis", assure M. Knight.

Préférences

Mais la demande d'héroïne pure française, dont la qualité est nettement supérieure, existe toujours aux Etats-Unis et les trafiquants français essaient encore de la satisfaire.

Le mois dernier, 75 kilos d'héroïne en provenance de France ont été découverts dans un meuble Louis XIII à New York. M. Knight affirme cependant qu'il y a trois ou quatre ans la cargaison, dans les mêmes conditions, aurait été de 350 kilos au lieu de 75.

On déclare aussi que des trafiquants importants venus en France pour prendre des contacts doivent attendre, marchander très longtemps et parfois repartir sans pouvoir passer un marché.

M. Knight pense que l'héroïne fabriquée en France provient de petits laboratoires improvisés, et détruits au bout d'un ou deux jours.

Selon le policier américain, les 12 prochains mois montreront jusqu'à quel point s'est reconstituée la "French Connection".

Autres prétendants

Les Turcs, pense-t-il, pourraient essayer de transformer eux-mêmes une partie de la morphine-base en héroïne.

"C'est un peu comme les Arabes avec leur pétrole, déclare le policier américain. Il y a des gens en Turquie qui se demandent pourquoi les plus gros profits doivent aller aux Français. C'est tout à fait comme ceux qui veulent raffiner leur pétrole eux-mêmes, mais il n'y a encore rien de précis.

"Si je connais bien mon monde, conclut M. Knight, alors, je peux assurer qu'il va y avoir une activité considérable en Corse au cours des prochains mois".

PARIS (AP) — La "French Connection", la filière française de la drogue, qui semblait avoir cessé de fonctionner, pourrait être en voie de reconstitution pour commencer à alimenter le marché du trafic de l'héroïne aux Etats-Unis.

La levée de l'interdiction en Turquie de la culture du pavot, la matière première servant à la fabrication de l'héroïne et traditionnellement transformée dans le sud de la France, semble avoir décidé certains des anciens spécialistes du raffinage à chercher à reprendre de l'activité.

"Nous parions qu'une bonne partie de la morphine-base—le produit à partir duquel l'héroïne est raffinée—va repasser dans cette zone", a déclaré M. Paul Knight, le directeur européen de l'Administration américaine chargée de la lutte contre la drogue.

Reprise

"Nous avons de bonnes raisons de croire que les mauvais garçons font le même pari", a ajouté M. Knight, dont les bureaux sont installés à Paris.

"Il semble que certains trafiquants ont déjà choisi la Corse pour base de leurs opérations", a déclaré M. Knight, qui estime que plus personne n'a l'intention d'installer des laboratoires dans les alentours de Marseille, mais que les opérations devraient pourtant se dérouler dans le sud de la France.

Selon les indications en sa possession, les responsables du trafic ont rejeté, après étude, une éventuelle installation en Espagne, en Belgique ou en Allemagne.

"Nous les surveillons de près, conclut-il, et nous supposons qu'ils nous surveillent aussi."

Nouveaux lieux

La "French Connection" a commencé à s'épuiser en 1972, un an après la sortie du film du même nom, qui montrait la victoire des policiers du bureau des narcotiques. La filière fut coupée pour diverses raisons, notamment l'interdiction de la culture du pavot en Turquie et les efforts réalisés par la police française, après plusieurs années de sollicitations américaines.

Amsterdam remplaça alors Marseille. Mais Amsterdam,

qui dépendait de l'approvisionnement en Extrême-Orient, ne réalisait que le quart des opérations de la "French Connection" à son apogée, et sa production était destinée à l'Europe.

"Nous ne possédons aucune information signalant un important trafic entre Amsterdam et les Etats-Unis", assure M. Knight.

Préférences

Mais la demande d'héroïne pure française, dont la qualité est nettement supérieure, existe toujours aux Etats-Unis et les trafiquants français essaient encore de la satisfaire.

Le mois dernier, 75 kilos d'héroïne en provenance de France ont été découverts dans un meuble Louis XIII à New York. M. Knight affirme cependant qu'il y a trois ou quatre ans la cargaison, dans les mêmes conditions, aurait été de 350 kilos au lieu de 75.

On déclare aussi que des trafiquants importants venus en France pour prendre des contacts doivent attendre, marchander très longtemps et parfois repartir sans pouvoir passer un marché.

M. Knight pense que l'héroïne fabriquée en France provient de petits laboratoires improvisés, et détruits au bout d'un ou deux jours.

Des études sont encore nécessaires, souligne le maire Pierre Roux

La fusion d'Arthabaska, ce n'est pas réalisé!

par Roger LEVASSEUR

ARTHABASKA — A la suite de propos tenus par le maire Pierre Roux d'Arthabaska lors d'une conférence de presse, hier matin, à son bureau de l'hôtel de ville, on peut conclure que les combattants de l'idée d'une fusion Victoriaville-Arthabaska pourront dormir sur leurs deux oreilles pour au moins un an encore, sinon durant plusieurs années.

Comme le faisait remarquer le maire Roux, on a cru de part et d'autre, il y a quelques mois, que la fusion pourrait se faire à très brève échéance mais ce n'est pas la réalité. On sait que l'on avait demandé au ministère des Affaires municipales de Québec de faire une étude donnant les avantages et désavantages d'une fusion éventuelle Victoriaville-Arthabaska. Ce rapport vient d'être livré aux autorités municipales des deux villes et son contenu est des plus froids. Les fonctionnaires n'ont de fait que complété un budget équilibré des deux villes en se servant du budget opérationnel de 1973. Même avec ces chiffres du budget 1973, le maire Roux est d'accord pour dire que le rapport de Québec laisse sous-entendre qu'Arthabaska aurait

avantage à se fusionner à Victoriaville. Toutefois, le budget opérationnel de 1974 à Arthabaska et à Victoriaville tout comme ceux de 1975 seront tout à fait différents en plusieurs points des chiffres de 1973 ayant servi au bref rapport des fonctionnaires provinciaux. Le premier magistrat d'Arthabaska est donc d'avis qu'il serait fort maladroit et bien incomplet de donner des arguments pour ou contre la fusion à la population en se servant des chiffres du rapport de Québec.

On a donc convenu de continuer l'administration des villes de Victoriaville et d'Arthabaska au rythme actuel et d'attendre la compilation des prévisions budgétaires de l'année 1975, pour les deux villes. A ce moment, soit en mars ou avril 1975, on demandera à nouveau au ministère des Affaires municipales de confectionner un autre budget équilibré des deux villes en tenant compte des chiffres de 1975. On demandera si Québec peut le faire, une étude beaucoup plus détaillée.

En face de cette nouvelle compilation, on pourra alors étudier au conseil municipal d'Arthabaska s'il y a des avantages économiques réels pour Arthabaska à se fusionner à Victoriaville. Le maire Roux regrette que plusieurs citoyens aient déjà sauté aux conclusions en n'étant nullement en connaissance des données les plus élémentaires. Car, il se pourrait éventuellement que la deuxième étude faite par Québec démontre au conseil municipal d'Arthabaska que la fusion n'est pas souhaitable. Cette hypothèse est cependant peu probable.

Le maire Roux souligne qu'il se fera toujours un devoir, à titre de maire de la ville d'Arthabaska, d'informer la population de tout développement susceptible d'aider les contribuables à former une opinion qui soit basée sur les données concrètes et non pas sur des hypothèses sans fondement et qui ne sont parfois que le fruit de l'imagination de certains ou d'un groupe restreint d'individus. "Comme je l'ai déclaré à plusieurs reprises, je demeure à l'entière disposition des gens d'Arthabaska pour toute rencontre et j'invite les gens à assister aux délibérations du conseil de ville de façon à ce qu'ils soient mieux informés sur les problèmes et discussions que connaissent les autorités municipales", d'ajouter le maire Roux.

Un nom à conserver
Même si à ce stade, il est prématuré de parler de fusion des deux villes, le maire Pierre Roux tient d'autre part, à assurer la population qu'il est loin de ridiculiser les personnes de sa ville qui tiennent mordicus à garder l'appellation d'Arthabaska. "Je comprends bien les raisons qui motivent les contribuables à vouloir conserver le nom d'Arthabaska et si jamais vient le temps de se prononcer sur la question d'appellation, soyez assurés que je serai le premier défenseur du nom d'Arthabaska", mentionne le maire Roux.



"Contrairement à ce qu'ont dit certaines personnes, il n'est nullement question que je cède, vende ou donne la ville d'Arthabaska à la ville de Victoriaville. Par ailleurs, je comprends fort bien ceux qui désirent conserver le nom 'Arthabaska' et je me ferai un des principaux défenseurs de ce nom", a déclaré le maire d'Arthabaska, M. Pierre Roux, hier matin, lors d'une conférence de presse. (Photo LeRo)

ver le nom "Arthabaska" et je me ferai un des principaux défenseurs de ce nom", a déclaré le maire d'Arthabaska, M. Pierre Roux, hier matin, lors d'une conférence de presse. (Photo LeRo)

Selon le maire Denis Saint-Pierre

Un point tournant pour Arthabaska d'ici deux ans

par Roger LEVASSEUR

VICTORIOVILLE — Pour la ville d'Arthabaska, 1975 ou 1976 seront les années qui pourraient bien être un point tournant concernant la fusion avec Victoriaville. C'est la opinion émise par le maire de Victoriaville,

M. Denis Saint-Pierre lors d'une rencontre avec les journalistes. Le maire Saint-Pierre a expliqué son point de vue, en disant que pour Arthabaska il y avait réellement des avantages à une fusion avec Victoriaville, monétairement parlant, et que par contre, du côté de Victoriaville, ce ne serait pas non plus douloureux étant donné qu'en ajoutant la population d'Arthabaska à la sienne, Victoriaville passerait immédiatement à plus de 25,000 de population et pourrait ainsi toucher les subventions prévues dans la loi 279 pour les villes de 25,000 à 50,000 de population.

Les contribuables d'Arthabaska se décident en 1977 à se fusionner à Victoriaville. La situation qui pourra se présenter en 1977 pourra toutefois être que Victoriaville refusera carrément la fusion avec Arthabaska parce qu'elle en retirera plus de désavantages que d'avantages. En effet, en 1977, les chiffres qu'on prendra pour les octrois aux municipalités seront ceux du recensement général de 1975. Actuellement, on marche encore avec les chiffres du recensement général de 1971. En 1977, la population de Victoriaville, avec les annexions des parties de territoire de Sainte-Victoire, aura automatiquement atteint les 25,000 de population et recevra automatiquement la subvention par capita de \$9 prévue par la loi 279.

La population de Victoriaville pourra donc logiquement refuser de se fusionner avec celle d'Arthabaska.
Bon voisinage
D'autre part, le maire de Victoriaville a tenu à préciser que ce n'est pas Victoriaville qui a demandé la fusion des deux villes mais que cette demande est venue d'Arthabaska. On la considère à Victoriaville parce qu'on tient compte d'une politique de bon voisinage entre les deux villes. Toutefois, le maire Saint-Pierre a précisé que Victoriaville ne posera jamais un geste concret en vue de la fusion des deux villes sans en avoir reçu l'approbation expresse et du conseil de ville d'Arthabaska et de la population de cette même ville.

Les subventions d'équilibre budgétaire: un problème régulier à Arthabaska

par Roger LEVASSEUR

ARTHABASKA — Parallèlement à la bataille qui a été amorcée il y a quelque temps pour le côté sentimental d'une fusion Victoriaville-Arthabaska, il y a un autre point fort important qui touchera directement tous les payeurs de taxes de la ville d'Arthabaska. De par sa situation de municipalité contenant une foule d'institutions ne payant pratiquement pas de taxes foncières et également devant le fait que cette municipalité doit tout de même progresser normalement si elle ne veut pas rétrograder, le conseil municipal d'Arthabaska a des maux de tête toujours grandissants, chaque année, lors de la confection des prévisions budgétaires de la prochaine année d'opération.

lesquels passeront de \$15 à \$25 millions. Quant aux biens non imposables, la valeur passera de \$11 à \$16 millions.

Pour l'exercice financier 1973, les évaluations des deux villes seront normalisées. La prochaine étude de Québec avec les chiffres de 1973 des deux villes, devra prévoir le coût du maintien des services actuels pour l'ensemble de la population des deux villes et tenir compte également des prévisions des travaux à effectuer pour les deux villes.

Ce n'est qu'une fois que cette étude sera complétée qu'on pourra dire à la population s'il y avait eu entre les deux municipalités, au premier janvier 1975, une fusion, quel serait le taux de la taxe foncière que serait appelé à payer chaque contribuable. A ce moment, on pourra faire la comparaison entre le taux réel que paiera le contribuable d'Arthabaska pour sa taxe foncière en 1975 et celui qu'il aurait pu payer si la fusion était intervenue au premier janvier 1975.

Si la marge entre les deux montants de taxes que doivent payer les contribuables d'Arthabaska se trouve assez large, il se pourrait alors que la majorité des citoyens d'Arthabaska oublient plusieurs points de sen-

timentalité pour s'en tenir à une question plus économique.

Les raisons de la demande

Lors de la conférence de presse d'hier, le maire Pierre Roux a tenu à rappeler les raisons qui ont incité le conseil municipal d'Arthabaska à faire une demande de fusion à Victoriaville. Ces raisons sont les suivantes:

1. Recommandations répétées des ministres des Affaires municipales, Maurice Tessier et Victor-C. Goldbloom, d'étudier cette possibilité comme étant une source de limitation des dépenses et une possibilité d'obtention d'octrois importants et assurés.
2. Les difficultés financières que connaît la ville d'Arthabaska face à des dépenses qui augmentent de façon régulière pour offrir aux contribuables les services exigés, compte tenu du fait que les taxes foncières ont à toutes fins pratiques, atteint leur point de saturation.
3. Les difficultés occasionnées à l'administration municipale parce qu'au moins 45 à 48 pour cent de la valeur globale des biens imposables de la ville étaient exempts de toute taxe foncière.
4. Des expériences dans au moins deux secteurs, soit celui des loisirs et celui de l'évalua-

tion et de la tenue à jour du rôle avaient donné jusqu'alors des résultats plus que satisfaisants tout en limitant, voire même en diminuant les dépenses.

En terminant, une question fut posée au maire Roux, à savoir s'il était question pour les mois à venir de fusion de d'autres services entre les deux villes. Le maire a répondu qu'il n'en était pas discuté.

Après le tournoi de golf

Une somme de \$10,000 versée à la fondation Jean-Béliveau d'ici peu

VICTORIOVILLE (RL) — M. Pierre Roux, président du 10e tournoi de golf Béliveau-Perreault, remettra dans quelques jours un chèque de \$10,000 à la fondation Jean-Béliveau. Ce montant est la somme des recettes réalisées lors de la présentation du tournoi, les 5, 6 et 7 juillet, et du cocktail-bénéfice qui s'est tenu le 5 juillet au club de golf de Victoriaville.

Les organisateurs bénévoles de la 10e reprise du tournoi Béliveau-Perreault s'étaient fixés comme objectif de remettre la somme de \$10,000 à la fondation et ils n'ont rien négligé pour atteindre cet objectif.

On sait que la fondation Jean-Béliveau vient en aide aux jeunes moins favorisés qui présentent des aptitudes pour les sports et les loisirs. L'argent est ainsi distribué dans notre région aux organismes et aux individus qui en font la demande.

La 10e reprise du tournoi Béliveau-Perreault avait connu, on s'en souvient, un succès sans précédent grâce au travail soutenu des nombreux bénévoles de l'organisation et à la participation du public en général.

Les commissaires de Sorel et Tracy demandent une liste électorale universelle

SOREL (L.B.) — Les commissions scolaires de Sorel et Tracy ont adopté une résolution demandant l'établissement d'une liste électorale universelle, qui pourrait servir pour les élections tant scolaires que municipales et provinciales.

Les résolutions mentionnent que les commissions scolaires, pour se conformer à la loi de l'instruction publique, doivent dresser, pour le premier avril de chaque année, une liste électorale pour tous les quartiers où les commissaires d'écoles terminent leur mandat. Elles doivent par ailleurs, toujours pour se conformer à la loi de l'instruction publique, procéder, en mai de chaque année, à un recensement scolaire.

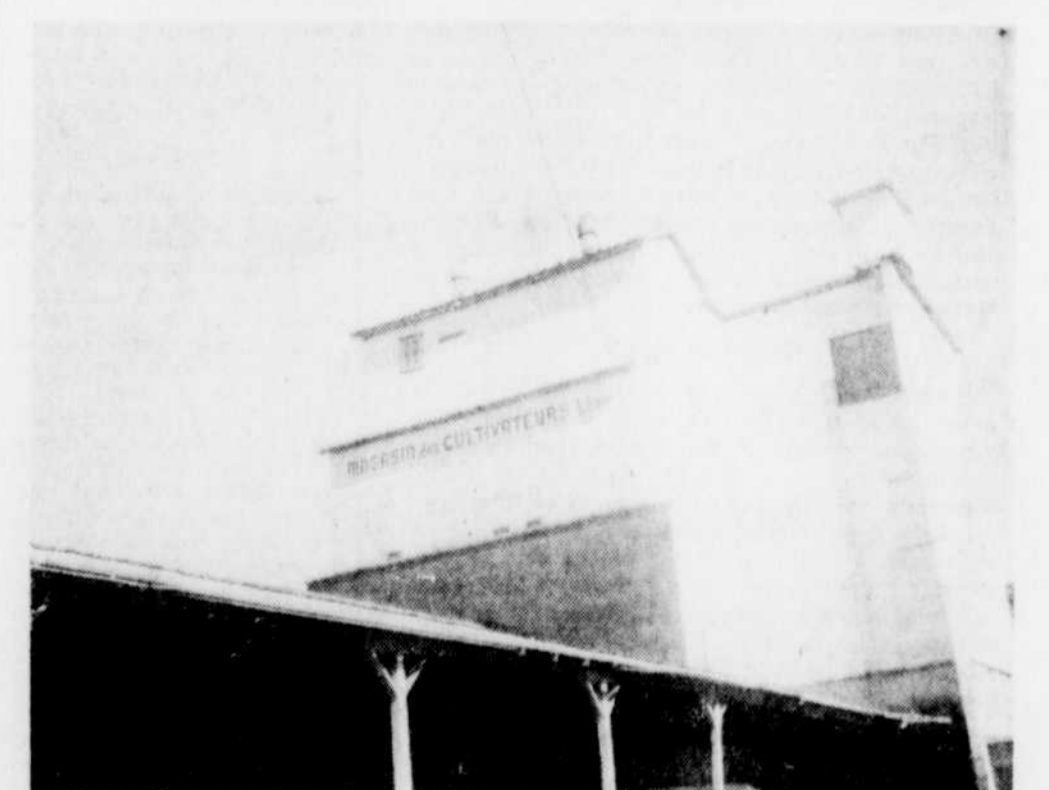
D'autre part, les autorités municipales doivent préparer une liste des électeurs lors d'une élection à lieu pour le remplacement du maire ou d'un

conseiller. Enfin, le président des élections provinciales prépare chaque année au cours du mois de mai une liste électorale permanente.

Les commissaires d'écoles de Sorel et Tracy considèrent qu'il y aurait certainement lieu de modifier les différentes lois municipales, scolaires et provinciales, en ces domaines, afin qu'une même liste serve aux différents paliers administratifs.

Les commissaires d'écoles ont proposé qu'une demande soit faite à la Fédération des commissions scolaires du Québec, par l'intermédiaire de l'Association des commissions scolaires du diocèse de Saint-Hyacinthe, pour étudier la possibilité de pouvoir utiliser pour chacun des paliers administratifs, une seule et même liste pour les fins du recensement scolaire, des élections scolaires, municipales et provinciales.

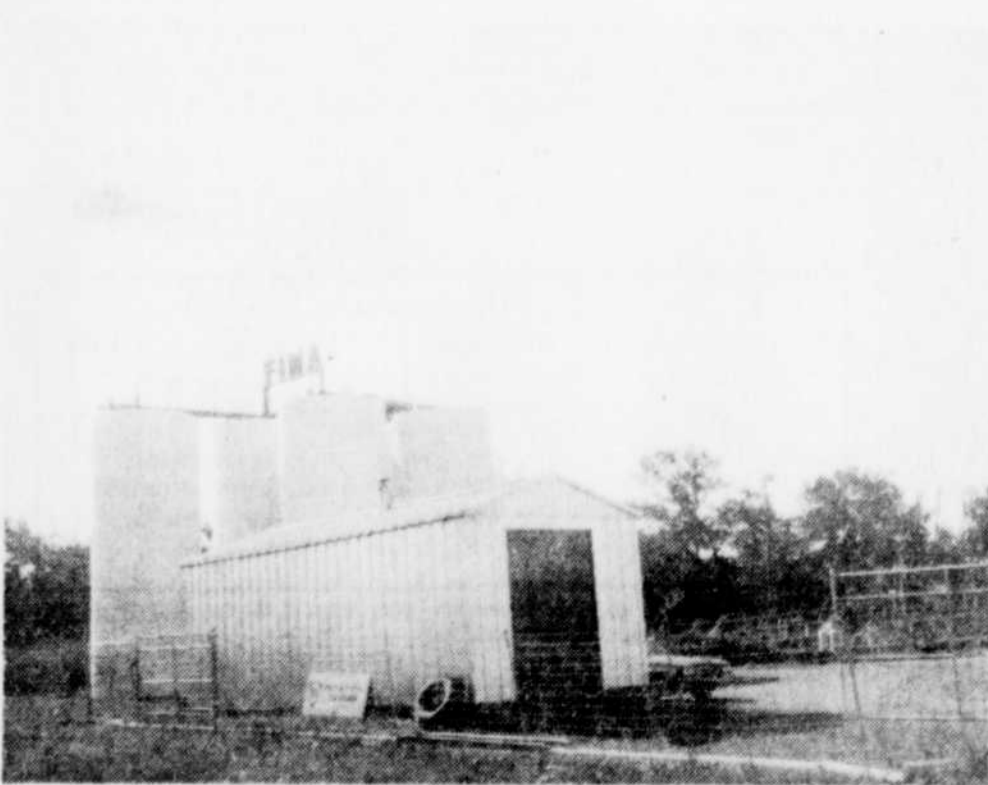
Entente avec le Magasin des cultivateurs



Une entente est finalement intervenue entre la ville de Victoriaville et le Magasin des cultivateurs. Ainsi, dans le cadre de son programme de rénovation urbaine du centre-ville, la ville a accepté d'acheter des résidences privées et terrains de MM. Roland Michel et Jean-Marc Michel. Dans ces deux derniers cas, la ville paiera \$14,500 pour une bâtisse et un terrain appartenant à M. Jean-Marc Michel et dans le second cas, \$24,700 pour une bâtisse et un terrain appartenant à M. Roland Michel. (Photo LeRo)

ral du fait que le tout se fait dans le cadre du programme de rénovation urbaine. Par la même occasion, la ville a accepté d'acheter des résidences privées et terrains de MM. Roland Michel et Jean-Marc Michel. Dans ces deux derniers cas, la ville paiera \$14,500 pour une bâtisse et un terrain appartenant à M. Jean-Marc Michel et dans le second cas, \$24,700 pour une bâtisse et un terrain appartenant à M. Roland Michel. (Photo LeRo)

Déménagement de Pétrofina



La ville de Victoriaville paiera un montant de \$61,750 à la compagnie Pétrofina Limitée qui doit quitter son emplacement de la rue Blais à Victoriaville pour se relocaliser dans le parc industriel. A noter que le montant de \$61,750 comprend les frais de relocalisation que de-

vera encourir Pétrofina. La ville a acheté ce terrain en vue de prolonger la rue Saint-Paul. Selon la convention signée entre les deux parties, Pétrofina doit avoir quitté les lieux pour le premier octobre 1974. (Photo Lero)



La lutte contre la hausse croissante des prix des combustibles se gagne au grenier.

Le gouvernement prévoit qu'en 1990 les prix des combustibles seront deux fois plus élevés.

Et vous n'y pouvez rien. En êtes-vous bien sûr?

1 Vous pouvez lutter contre l'augmentation des prix. La seule manière de compenser l'augmentation des prix des combustibles, c'est de réduire la consommation. Vous pouvez très bien garder la même température dans votre maison; il vous suffit d'améliorer l'isolation de votre maison.

2 "Ma maison est déjà isolée", direz-vous. Oui, votre maison est déjà isolée, mais l'est-elle suffisamment? Si votre maison est toute neuve, elle n'est probablement pas suffisamment isolée.

Les codes du bâtiment suivis par les constructeurs ont été établis en 1965, lorsque les prix des combustibles étaient nettement inférieurs à ce qu'ils sont aujourd'hui, pour ne rien dire de l'avenir. Les normes d'isolation d'hier protégeront bien peu contre les prix de demain.

Il vous faut donc admettre que votre maison n'est peut-être pas suffisamment isolée.

3 Que faut-il donc faire? Nous allons d'abord nous occuper de savoir où placer l'isolant. Il est évident que vous ne pouvez pas démolir vos murs pour y poser des isolants supplémentaires. C'est beaucoup demander. Comme nous l'avons déjà dit, c'est au grenier que la vraie lutte se gagne car c'est là que les pertes les plus importantes ont lieu. L'air chaud monte, traverse les plafonds et va jusqu'au grenier.

Afin d'empêcher la chaleur de se perdre au grenier, il vous faut au moins six pouces d'isolation. Mieux encore, huit pouces. D'après nos études, c'est près du double de ce qui existe actuellement.

4 Oui, vous pouvez l'installer vous-même. Le marchand de matériaux de construction le plus proche possède un stock complet

d'isolants Fiberglas* faciles à installer. Vous pouvez confier le travail à un entrepreneur ou l'effectuer vous-même.

D'une manière ou de l'autre, cela ne vous coûtera pas une fortune. Les isolants ne sont pas un matériau cher.

5 Mais il n'y a pas que l'isolation. Voici d'autres moyens de réduire votre consommation de combustible: assurez-vous que les fenêtres et les portes doubles sont bien ajustées; obturez les fissures et les orifices autour des portes et fenêtres; utilisez un filtre à air anti-poussière Dust-Stop* de Fiberglas pour la fournaise et remplacez-le au moins quatre fois au cours de la saison de chauffage; installez un humidificateur; enfin baissez légèrement votre thermostat au cours de la nuit ou lorsque vous vous absentez pour la journée.

Encore une chose; lorsque vous décidez d'améliorer l'isolation, exigez toujours l'isolant en fibre de verre de couleur rose fabriqué par Fiberglas Canada Limitée.

*Marque déposée

**FIBERGLAS
CANADA**

1855 82ÈME AVENUE LACHINE, QUÉBEC

Les responsables s'en réjouissent

Ouverture de la garderie d'Youville à Nicolet: peu d'intérêt au début

par André PROVENCHER
 NICOLET — Les mères au travail et les autres parents de la région de Nicolet peuvent, depuis lundi, envoyer leurs enfants à la nouvelle garderie d'Youville, logée à l'intérieur de l'hôpital Christ-Roi.

La garderie n'a pas démontré à ses quatre premiers jours d'existence qu'elle avait suscité un intérêt vraiment remarquable au sein de la population, bien que ses dirigeants demeurent fort optimistes. La clientèle quotidienne n'a pas dépassé sept ou huit enfants depuis lundi, ce qui est bien en-deçà des projections établies il y a quelques mois.

Loin d'être découragés par cette situation, les responsables

de la garderie s'en réjouissent. Une faible clientèle au cours des premières semaines, font-ils valoir, nous permet de réaliser un meilleur rodage et de mettre à l'épreuve notre personnel et nos équipements. De plus, l'aménagement des locaux n'étant pas encore tout à fait complété, les dirigeants de la garderie préfèrent qu'elle connaisse un démarrage progressif.

M. Joachim Bastida, le vice-président de la corporation qui administre la garderie d'Youville, estime que la clientèle s'accroîtra de façon régulière au cours des prochains mois. D'ailleurs, souligne-t-il, nous recevons chaque jour plusieurs demandes de renseignements au

sujet des services offerts par la garderie. Le nombre des inscriptions est également supérieur au nombre de jeunes qui fréquentent la garderie depuis le début de la semaine. Mme Claudette Lessard - Hébert, secrétaire-réceptionniste à l'emploi de la garderie, confirme ces propos en précisant que les inscriptions atteignent aujourd'hui le nombre de quatorze.

La garderie d'Youville compte aussi à son emploi une jardinière diplômée et compétente, Mme Ginette Boisvert-Deschêaux. Celle-ci semble satisfaite de la qualité et de la diversité des équipements mis à la disposition des enfants. Ces équipements ne sont pas simplement

du type occupationnel, mais surtout récréatif et éducatif.

Les locaux de la garderie sont également spacieux et bien aménagés. L'environnement y est gai, avec le mobilier et les murs aux tons vifs et chauds. Une note intéressante, tous les accessoires et l'ameublement sont à la taille des enfants. Ainsi ils ont l'impression d'appartenir à un univers qui leur est propre et qui leur appartient.

La garderie d'Youville peut recevoir soixante-dix enfants. L'espace y est réparti en salle-dortoir, en palstre, en salle de jeux et en salle à diner. Tous les repas sont servis à partir des cuisines de l'hôpital, suite à une entente entre le centre hos-

pitalier et la garderie.

Du côté administratif, la garderie doit s'auto-financer à même les frais payés par les parents. Le ministère des Affaires sociales, qui préfère venir en aide directement aux parents, n'offre qu'une subvention de \$5.000 pour la mise en place des équipements et l'aménagement des locaux. M. Bastida devait souligner, hier, que la garderie d'Youville était presque assurée de toucher cette subvention.

En attendant que la clientèle soit suffisante pour assurer le financement des services, les responsables de la garderie ont pensé organiser une souscription publique qui a rapporté jusqu'à maintenant \$2.000.



La popularité de la garderie n'est peut-être pas encore confirmée par le nombre des enfants qui s'y rendent chaque jour. Néanmoins, les responsables reçoivent des demandes nombreuses de renseignements de la part des parents. Ci-dessus, Mme Claudette Lessard-Hébert (à gauche) et M. Joachim Bastida répondent aux questions de Mmes Jacques et Beau-

lieu. (Photo Pierre Wibaut)

Un établissement condamné depuis plusieurs années

La Villa Bel-Humeur: une situation assez tragique pour les personnes âgées

par Yves CHAMPOUX

DRUMMONDVILLE — La Villa Bel-Humeur incorporée de Saint-Eugène possède un permis d'exploitation portant le numéro "01172-64" de catégorie centre d'accueil, de classe hébergement, pouvant accueillir 33 pensionnaires, et signé par le sous-ministre du ministère des Affaires sociales, le docteur Jacques Brunet et par le sous-ministre adjoint le docteur Martin Laber-Or. Ce cas suscite, depuis plus d'une semaine, un vif intérêt auprès de la population des comtés de Johnson et de Drummond.

Au risque de nous répéter, visitons ensemble cet établissement existant depuis 1917 et qui tient debout par l'air d'aller. Tout en effectuant cette visite de par ses écrits, nous étalerons certaines normes minimales transitoires sur les centres d'accueil dits d'hébergement qui ne sont pas observées à Saint-Eugène.

Les chambres de la Villa contiennent jusqu'à quatre lits, mais cette dernière, même si elle est propre, est véritablement insuffisante en fait de grandeur. La norme dans ce cas est que, pour les malades alités, la chambre à lits multiples doit avoir 80 m. carrés par lit. De plus l'on doit maintenir un espace minimum de quatre pieds entre les lits, de trois pieds au mur adjacent et de deux pieds du lit au rideau. Ce qui n'est pas le cas à ce centre.

Les garde-robes sont manquantes dans plusieurs chambres, même celle occupée par quatre pensionnaires. Dans la section trois, à l'article 1.3.1 dans les normes du gouvernement l'on dit: "L'on doit mettre à la disposition de tout bénéficiaire une garde-robe" d'une certaine grandeur énoncée. De plus un bureau, ou cabinet, doit être dans la dite chambre. Encore là, pas de garde-robes ni de bureau.

La cuisine a suscité un intérêt spécial lors de notre visite mercredi. A peine 5 pieds 10" de hauteur, et de grandeur minimum. L'aération à peu près inexistante, et pour comble, le lavage de la vaisselle à la main, s'il vous plaît. Mais malgré cette vieilleries, la propreté est de rigueur. D'ailleurs, il s'agit là du seul élément acceptable, à cet établissement pour personnes âgées.

Finissons par les mesures d'urgence. Dans la partie VII à l'article 1 la norme est que tout établissement doit dresser, en collaboration avec les autorités compétentes, un plan d'évacuation de la bâtisse en cas d'urgence. Sur ce point, à la Villa Bel-Humeur ce fut la stupeur de constater cette mesure de sécurité. Un exemple: Dans la cuisine, on le répète, d'une hauteur d'environ 6 pieds, il y a

une porte au fond de cette cuisine. L'on retrouve un escalier dit à pic qui conduit dans une chambre au premier étage dans une chambre, qui était encombrée d'une chaise bercante lors de notre visite. La largeur de cet escalier est à peine deux à trois pieds. A notre visite mercredi, nous avons figuré qu'une personne de forte corpulence ne pourrait quitter la salle à manger qui est adjacente à la cuisine, à cause de l'étroitesse de l'escalier.

En ce qui a trait à l'escalier de sauvetage extérieur, ce n'est que de la pourriture, sans exagérer, qui est condamnée depuis 1969, par le ministère du Travail.

Conseil d'administration

Que font le gouvernement, plus précisément le MAS, le conseil d'administration et les médecins. Le conseil d'administration, ne pouvant plus accepter une telle situation en prenant conscience du phénomène de sécurité et de la qualité des services, a contacté les média d'information, la semaine dernière, afin d'alerter l'opinion publique et de faire prendre conscience aux fonctionnaires principalement de l'urgence de la situation et de trouver une solution même temporaire.

Mais encore là le MAS a étudié et hier, étudiait encore. Toutefois, qui va-t-on blâmer si un malheur se produit? Sûrement pas les fonctionnaires ou le député ou le conseil d'administration, ni personne en définitive.

Le Nouvelliste a contacté mercredi M. Pierre-Paul Archambault, responsable des personnes âgées, au sein de la direction de la programmation du MAS, afin de savoir où en est rendu le dossier Villa Bel-Humeur, elle qui devrait être fermée depuis 1969, mais encore ouverte à cause de l'impossibilité, laissent entendre des fonctionnaires, de relocaliser les 26 vieillards qu'il y avait au centre d'accueil, mercredi, dont 21 sont d'anciens résidents de Drummondville. Il a affirmé que les pensionnaires ne pouvaient pas passer l'hiver à Saint-Eugène et que l'on devrait déclencher l'affaire dans quelques jours. Toutefois, on pourrait comprendre peut-être quelques semaines.

M. Archambault a expliqué que la lenteur du règlement du problème Villa Bel-Humeur était due, semble-t-il à la réalisation du projet concernant l'hôpital Sainte-Croix, de Drummondville, et qu'il a fallu, selon le

responsable des personnes âgées, se placer dans un nouveau contexte de réaménagement de l'hôpital Sainte-Croix.

Il a de plus admis que la possibilité de relocaliser les vieillards de Saint-Eugène au Pavillon D'Youville était envisagée depuis le début du dossier Saint-Eugène, mais le projet a été retardé à maintes reprises. Il s'est dit conscient de la situation mais qu'il n'était pas seul à décider d'une telle situation.

Il faut donc, selon M. Archambault, trouver une solution temporaire et faire la lumière sur tous les problèmes des vieillards du grand Drummondville.

Il va même plus loin afin d'expliquer la lenteur du règle-

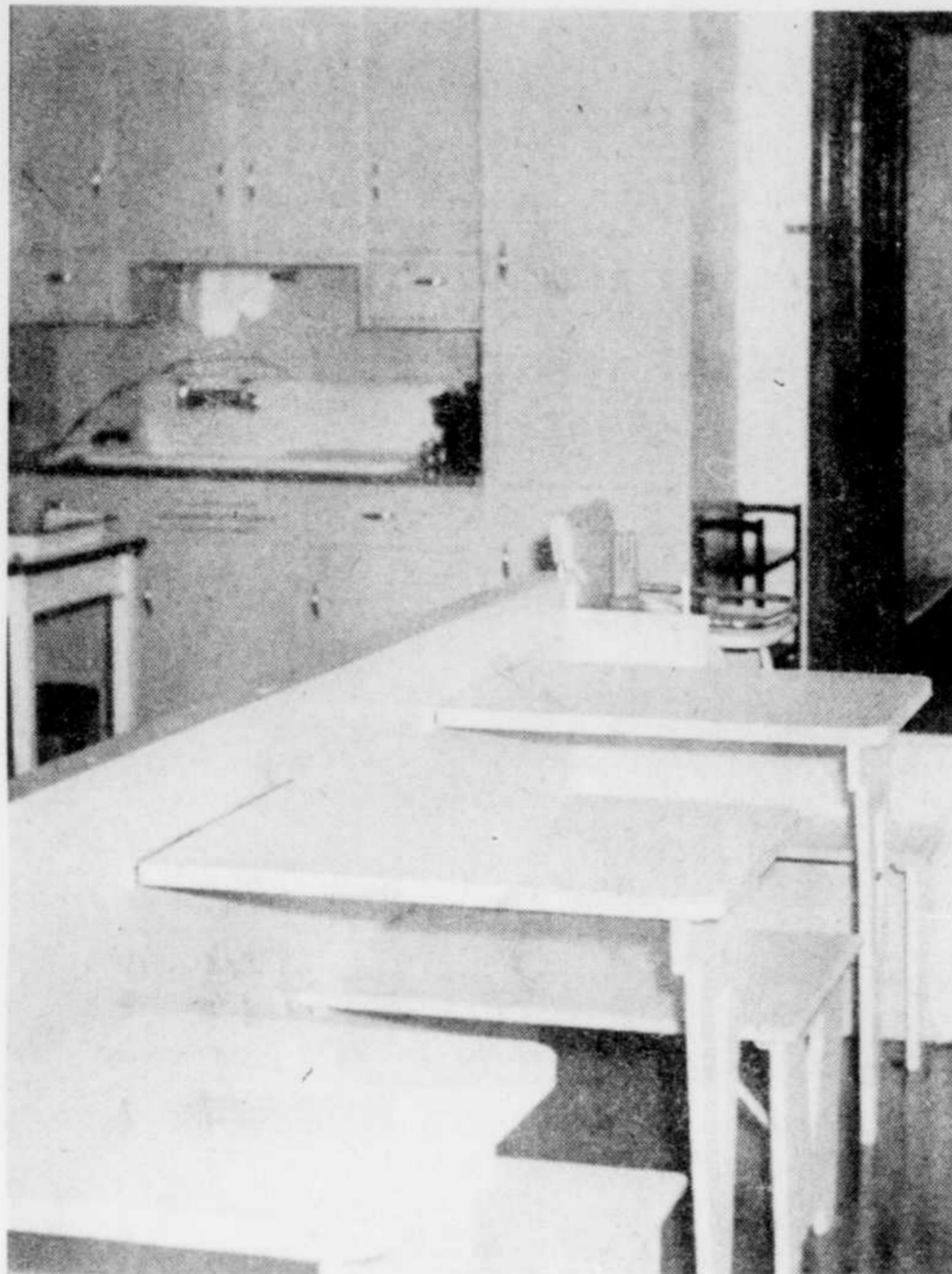
ment de ce problème. Il y a déjà longtemps que l'on a réservé le Pavillon D'Youville mais il est également question d'un autre projet, soit la construction du bloc de services de l'hôpital Sainte-Croix qui se dessine et on attend.

Enfin, en réponse à la question de savoir pourquoi cinq ans pour prendre une décision sur des problèmes qui s'aggravent lamentablement, il répond qu'il y a des circonstances qui se sont produites, sans vouloir en dire plus, et qu'il y a finalement des facteurs qu'il ne veut pas divulguer, soulignant que c'est confidentiel. Il conclut qu'il faut partager le gâteau. L'on peut donc se permettre de douter de

la part du gâteau des vieillards, dans son mémoire 1973-74. Lorsque la population drummondvilloise n'est desservie, relativement aux nombreux problèmes des vieillards, qu'à 50 p.c., alors que Victoriaville est desservi à 242 p.c., comme l'avait fait remarquer la Chambre de commerce de Drummondville, dans son mémoire 1973-74.

L'on peut également ajouter que la Transcanadienne est plus importante, ainsi que les petits bouts d'asphalte, que les vieillards.

Mais il faut être prudent: on étudie constamment le dossier et, d'ici des jours, des semaines, des mois et peut-être des années, l'on trouvera des solutions.



Le coin où on prend le repas. Les enfants avec un ameublement qui convient à leur taille. (Photo Pierre Wibaut)



La jardinière, Mme Ginette Boisvert-Deschêaux, dirige les activités des enfants et y prend part. A leur mine réjouie, on peut constater que les enfants apprécient l'attention que leur porte leur éducatrice. (Photo Pierre Wibaut)



A la cuisine de la Villa Bel-Humeur, le plafond est à environ 5'10" du plancher et en cas de panne du ventilateur, cette pièce est surchauffée. (Photo Bo-soleil)



C'est un véritable nid à feu cette Villa Bel-Humeur de Saint-Eugène. L'escalier de sauvetage a été condamné ainsi que tout l'établissement par le ministère du Travail en 1969. Mais après cinq ans il y a toujours des pensionnaires. (Photo Bo-Soleil)



Ils sont quatre dans cette chambre à demi aérée, trop petite, où l'on signale le manque de garde-robes. (Photo Bo-Soleil)